

Nous commençons notre 40^e congrès sur la même ligne que les deux précédents, et le questionnement dès le début laisse songeur : socialisme ou communisme ? « Quel processus révolutionnaire pour la France ? » si c'est une question que l'on doit se poser, pourquoi commencer le 40^e congrès de notre parti par ce questionnement « communisme ou socialisme » ? Cela fait référence au passé dont nous maîtrisons très bien le roman historique avec un récit bien rodé. Mais cela m'amène à ce constat : les incertitudes qui nous assaillent en raison d'un capitalisme surtout financier, mais surtout débridé et autoritaire mettant à porter de pouvoir l'extrême droite, nous ont conduits comme bien d'autres à un repli sur nous-mêmes. Tout ce qui nous est proposé dans les premiers écrits du groupe de travail « socialisme », ce sont des références du passé européen, occidental, ethnocentré : Marx, URSS, pour préparer pour le futur, d'une société métissée et multiculturelle, mais encore impactée par l'esclavagisme et la colonisation qui influencent toujours le présent de citoyens, et ceci vient bousculer les communistes que nous sommes mais également, la vie politique française. Nous sommes incapables de prendre à bras-le-corps ces questions sociales, politiques et historiques que vivent des personnes, notamment dans les quartiers populaires et même les discours de nos dirigeants les nient, ou les instrumentalisent pour combattre LFI.

Si les références marxistes sont indispensables et socle de notre pensée, elles ne doivent pas être les seules : nous devons enrichir nos références, les étoffer de manière universelle et internationaliste, et surtout qui viennent répondre aux enjeux actuels, aux questionnements qui traversent la société actuelle.

Est-ce que Marx ou Lénine peuvent-ils, à eux-seuls répondre à ces enjeux du XXI^e siècle ?

Nous interrogeons rarement ce qui s'est fait après 1917 et ce qui s'est fait en Amérique du Sud, ou sur le continent africain, je pense notamment à Thomas Sankara. Nous restons encore trop eurocentrés dans notre affirmation d'être internationalistes.

Dans un monde médiatique au service des droites et du capitalisme, les propos de communistes, surtout concernant Fabien Roussel, par moment, se différencient peu ou pas des propos réactionnaires : le racisme antiblanc, le soutien à la police violente et raciste, l'affirmation que les consommateurs de drogues ont du sang sur les mains et les blagues sexistes empreinte de virilisme. Il faut le constater que nous sommes bien loin d'Alexandra Kollontaï.

Prenons l'exemple de la lutte contre le trafic de drogues : le discours que porte le parti est proche des politiques qui prônent le tout répressif ; alors qu'il s'agit d'une économie capitaliste parallèle : il nous faut une police financière de haut niveau et avec de nombreux agents et des moyens. Pour les consommateurs nous devrions porter une

grande politique de réduction des risques, d'accès aux soins sur un mode d'approche communautaire et bien sûr de la prévention. Dans le discours officiel du parti, je n'ai pas vu, pas lu de questionnement sur le fait que des gens pour vivre des journées standard doivent consommer des produits stupéfiants légaux et/ou illégaux. Les élu.es et responsables de notre parti n'argumentent pas ou peu ces propositions. Et enfin, le dernier propos qui est problématique, tenu à l'université d'été du PCF en 2025 est de soutenir une politique nataliste trop simpliste et avec une vision nationaliste de la société. Et la position trop rigide sur la prostitution et l'abolitionnisme, on pourrait revisiter les écrits de Alexandra Kollontaï, surtout si on s'appuie sur Lénine, on peut bien s'appuyer sur une femme qui, elle aussi, a participé à la révolution de 1917 !

Dans le domaine de l'écologie, ma question est : est-ce qu'une politique écologique ne peut se décliner qu'en perspectives industrielles ?

La lecture uniquement économique et industrielle est-elle suffisante pour un proposer un projet pour le peuple ? Je ne le crois absolument pas : limiter notre humanité, notre capacité à faire société, uniquement par le travail, ce n'est pas possible ! Que faisons-nous de nos affects, de nos désirs ? Il était un temps où l'on disait l'humain d'abord ! Oui, mais pas uniquement pour travailler, sans se questionner sur le productivisme, le sens du travail, le texte de base ne propose pas ces questionnements. Si la planification, l'appropriation publique des moyens de production, le développement des services publics et une nouvelle industrialisation peuvent être un projet de société, il faut savoir à quoi cela va servir : y mettre du sens et des objectifs. Réindustrialiser la France pour créer une classe ouvrière plus importante ?

Sur la création et les créateurs proposer de les protéger est bien trop court « *Le socialisme aux couleurs de la France promeut l'émancipation culturelle. Cette émancipation est le résultat d'une double dynamique : **d'une part une culture commune de haut niveau pour répondre aux défis du siècle** ce qui nécessite un service public national de l'éducation pour construire cette culture et la transmettre à toutes et tous, à égalité ; d'autre part la promotion de la liberté de création, des arts et de la culture, ce qui implique de placer les artistes et créateurs sous la protection de la République face aux attaques obscurantistes.* » Que cela veut dire ? Il y aura une culture de haut niveau, officielle et validée par la protection de l'état ?

Sur les dates du congrès, sont-elles vraiment pertinentes ? Ce congrès ne doit pas être instrumentalisé en vue des présidentielles de 2027 et de promouvoir la candidature de Fabien Roussel : cela serait mortifère pour le parti.